



Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

8 | 2003
Numéro VIII

L'évolution diachronique de l'expression de la possibilité en basque

Gerd Jendraschek



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1143>

DOI : 10.4000/lapurdum.1143

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2003

Pagination : 263-283

ISBN : 9782867813436

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Gerd Jendraschek, « L'évolution diachronique de l'expression de la possibilité en basque », *Lapurdum* [En ligne], 8 | 2003, mis en ligne le 01 mai 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1143> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1143

Gerd Jendraschek

Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (ERSS),
Université de Toulouse-Le Mirail

L'évolution diachronique de l'expression de la possibilité en basque

Résumé

En basque, l'expression des notions modales de possibilité, de capacité et de l'épistémique a considérablement évolué depuis le 16^e siècle. Le nombre des différentes formes d'un potentiel synthétique construit à l'aide du suffixe modal *-ke* s'est réduit. Certaines formes ont été fossilisées et ont adopté un sémantisme plus restreint. En basque classique, des particules étaient nécessaires pour désambiguer les diverses fonctions des auxiliaires au mode du potentiel. En basque moderne, on emploie soit la particule, soit l'auxiliaire complexe, mais rarement les deux ensemble. Des formes qui servaient à l'expression d'un futur indéterminé sont devenues des marqueurs épistémiques, mais ces formes sont également en train de disparaître. Par contre, il reste difficile d'employer la particule modale *ahal* dans un contexte épistémique. Alors que les constructions avec l'auxiliaire et celles avec la particule sont équivalentes lorsque le contexte n'est pas épistémique, des formes construites avec le suffixe modal *-ke* sont préférées lorsqu'il ne s'agit pas d'une capacité, mais d'une hypothèse. Finalement, on va voir que les variétés du nord et celles du sud se distinguent par la manière d'exprimer la possibilité et sa négation. Une même forme *al/ahal* était employée comme particule interrogative au sud, mais comme particule de possibilité au nord, ce qui peut être un élément d'explication. Avec l'émergence de variétés supradialectales, les deux interprétations commencent à se côtoyer sous des graphies distinctes. En résumé, les différents exemples montrent que deux variétés d'une même langue somme toute relativement proches peuvent exhiber des différences grammaticales assez prononcées.

1. L'évolution des particules modales *ahal* et *ezin*

La conjugaison basque est largement périphrastique. Le complexe verbal est composé d'un participe qui indique l'aspect, et d'un auxiliaire indiquant le temps, le mode et les personnes. Il existe une série de particules qui

se placent entre le participe et l’auxiliaire et qui expriment des catégories modales ou aspectuelles. Comme elles contiennent des informations qui complètent celles données par l’auxiliaire, on peut les appeler “particules auxiliaires”. Parmi ces particules, on regardera par la suite les comportements divergents de *ahal* qui exprime une possibilité ou une capacité, et *ezin* qui exprime une impossibilité ou une incapacité.

1.1. La situation en basque classique

Les deux particules se trouvent déjà dans les textes les plus anciens qui datent du 16^e et 17^e siècle. E1 montre que *ahal* s’y combine avec une forme de l’auxiliaire, à savoir *dezakezu*, qui contient elle-même une marque de modalité potentielle, le suffixe *-ke* (voir section 2.1.). L’orthographe des exemples a été adaptée aux conventions actuelles.

E1.	Paga	ahal	dezakezu -la,	paga-tu	gabe,
BAS	payer	pouvoir	PRS.SUBJ.POT-SR	payer-PART	sans

3.SG<2.SG

jabe-a-ren	borondate-a-ren	kontra,	on-a-ren	eduki-tze-a,
propriétaire-DET-GEN	volonté-DET-GEN	contre	bien-DET-GEN	tenir-NR-DET

bekatu da.

péché PRS.3.SG

“Quand tu peux payer, c’est un péché de posséder un bien sans payer et contre la volonté du propriétaire.”

(Axular 1643, Gero)

La modalité est alors exprimée deux fois, et l’on pourrait analyser cette co-occurrence comme une sorte de dépendance syntagmatique entre la particule et le suffixe *-ke*. Ce dernier ne pouvait alors pas exprimer la possibilité indépendamment, probablement parce que sa fonction était plus floue qu’elle ne l’est aujourd’hui. Ce “suffixe d’indétermination” était employé pour indiquer que l’information était moins précise, moins certaine et moins pressante, qu’elle n’était pas réelle, mais seulement une éventualité, un événement virtuel. Il pouvait s’agir d’une action future, possible ou “intemporelle” (Lafon 1970/1999 : 492-494). Après les particules *ahal* ou *ezin*, la forme *dezakezu* était alors préférée à la forme non marquée de l’auxiliaire, *duzu*,

parce qu'elle était, par son caractère "virtuel", plus compatible avec le sémantisme des particules. Inversement, les particules permettaient de désambiguer les diverses fonctions des formes en *-ke* mentionnées ci-dessus.

E2 montre que *ezin*, à la différence des autres particules, se place devant la forme du verbe lexical, ce qui s'explique par sa fonction de négation.

E2.	Ba-dirudi	ez	de-la	honela-ko	obra-rik:		
BAS	AFF-sembler:PRS.3.SG	NEG	PRS.3.SG-SR	tel-MR	oeuvre-PRTF		
eta	baldin ez	ba-da,		segur da,			
et	si	NEG	COND-PRS.3.SG	sûr	PRS.3.SG		
ezin	paga	dezakegu-la	geure	Jainko-a,	eta ez	satisfa.	
NPOT	payer	PRS.SUBJ.POT-SR	POSS.1.PL	Dieu-DET	et	NEG	satisfaire
		3.SG<1.PL					

"Il semble qu'il n'y a pas de telle œuvre : et s'il n'y en a pas, c'est sûr, c'est que nous ne pouvons pas payer notre Dieu, ni le satisfaire."

(Axular 1643, Gero)

Mis à part l'ordre des éléments, les deux constructions sont similaires. Elles sont composées d'une particule modale, *ahal* à l'affirmative, *ezin* dans la négation, du radical du verbe lexical (dépourvu de marques aspectuelles), et de la forme potentielle du subjonctif de l'auxiliaire. On peut supposer que cette construction était la plus répandue en basque ancien (du nord au moins), car on trouve chez l'écrivain Leizarraga des constructions comme *ikus ahal daitezke* "ils peuvent être vus" et *barka ahal ditzake* "il peut les pardonner".

1.2. L'évolution en basque du nord

Au fil du temps, ces constructions ont évolué et on commence à les considérer comme étant des pléonasmes (Lafitte 1944 : 350). La double expression de la modalité est alors abandonnée, car la possibilité est désormais exprimée soit par la particule seule, soit par la forme modale de l'auxiliaire, sans la particule. Comme E1 et E2 proviennent de sources du Pays basque nord, on va d'abord regarder comment ces constructions ont évolué dans les dialectes du nord. Avant de continuer, précisons que les varié-

tés de Haute-Navarre ne seront pas prises en compte ici parce qu'elles constituent des variétés de transition entre celles du nord-est (Labourd, Basse-Navarre, Soule) et celles du sud-ouest (Guipuscoa, Biscaye). Quand il est question des variétés méridionales, il est donc important de savoir que la description ne s'applique pas nécessairement de la même manière au haut-navarrais.

Dans toutes les variétés du basque, on peut constater une tendance à éviter des formes synthétiques qui sont perçues comme morphologiquement trop complexes. Ce processus de simplification morphologique est plus avancé en basque du nord que dans les variétés du sud. Ainsi, les formes de possibilité de l'auxiliaire comme *dezakezu* (cf. E1 et section 2.1.) sont aujourd'hui rares dans le nord, alors qu'elles restent très répandues dans le sud. Comme ces formes sont abandonnées et remplacées par les formes non marquées correspondantes (*duzu* au lieu de *dezakezu*, *da* au lieu de *daiteke*), la particule *ahal* seule exprime la modalité. E3 est un exemple contemporain.

E3. Memento-an *eros-te-n* *ahal* *da* arno-a, arrain-a, etxe ogi-a.
 BAS moment-LOC acheter-NR-LOC pouvoirPRS.3.SG vin-DET poisson-DET maison pain-DET

“Pour l’instant, on peut acheter du vin, du poisson et du pain de maison.”

(www.herriak.info/lapurdi)

Au lieu du radical, les variétés orientales du basque (celles du nord plus le haut-navarrais) combinent *ahal* avec le participe de l'imperfectif en *-t(z)en* qui est composé étymologiquement d'un infinitif nominalisé en *-t(z)e* et du locatif en *-n*. Au lieu de la construction *paga ahal dezakezu* qu'on a vue en E1, on dirait alors *pagatzen ahal duzu*.

Pour exprimer l'impossibilité, le basque classique employait la construction *ezin* + radical + *dezake/daiteke*. Cette construction est rare aujourd'hui. Au nord, la négation d'une construction de possibilité avec *ahal* se fait comme la négation de n'importe quelle autre proposition, à savoir à l'aide de la particule de négation *ez*. Pour exprimer l'impossibilité, *ez* se combine alors avec *ahal* (E4).

E4.	Auzapez-a-k		egitate hori kondena-tu	du,	
BAS	maire-DET-ERG	action	D2.SG	condamner-PART	PRS.3.SG<3.SG
erran-ez inola	ez de-la	horrelako-rik	onar-tze-n	ahal.	
dire-INSTR nullement	NEG PRS.3.SG-SR	tel-PRTF	accepter-NR-LOC	pouvoir	

“Le maire a condamné cette action en disant qu’on ne pouvait nullement accepter de telles choses.”

(www.herriak.info/lapurdi)

Au lieu de la construction *ezin paga dezakegu* vue en E2 on obtiendrait par conséquent *ez dugu pagatzen ahal*.

1.3. L'évolution en basque du sud

Au sud, l'évolution a été complètement différente. Regardons d'abord les constructions affirmatives. Ici, ce n'est pas la particule qui exprime la possibilité, mais la forme marquée de l'auxiliaire (*dezake/daiteke* etc.). En général, celle-ci se combine avec le radical, mais le participe du perfectif n'est pas rare dans cette position (King 1994 : 381; 260). On trouve alors *paga dezakezu* ou *pagatu dezakezu* pour “tu peux payer”. L'emploi du radical *paga* dans cette construction correspond à un usage littéraire, tandis que la forme *pagatu* est répandue dans le style familier. Cette variation stylistique peut être considérée comme étant la conséquence du processus de standardisation qui a réintroduit la distinction fonctionnelle entre le radical et le participe du perfectif. Traditionnellement, les deux formes étaient en variation libre ou dialectale dans le sud (King, comm. pers.).

Dans les variétés du sud-ouest, la particule *ahal* n'est employée que lorsque une forme correspondante de l'auxiliaire n'est pas disponible, c'est-à-dire dans certains temps composés (futur, passé récent, passé lointain), dans certaines propositions subordonnées, ou dans certaines locutions comme par exemple *ahal duen guztia* “tout ce qu'il/elle peut”.

Dans les propositions négatives, c'est l'inverse qui s'est produit. A la différence du basque du nord, la particule *ezin* y a mieux résisté pour exprimer l'impossibilité, mais comme au nord, c'est l'auxiliaire simple qui est le plus souvent employé (E5).

E5.	[...] «	ezin	dut	informazio-rik	eskura-tu»	gainera-tu	zuen,
BAS		NPOT	PRS	information-PRTF	obtenir-PART	ajouter-PART	PRT
				3.SG<1.SG			3.SG<3.SG
	«eta	beraz,	ezin	dut	lan-ik		egin».
	et	ainsi	NPOT	PRS.3.SG<1.SG	travail-PRTF		faire

““Je ne peux pas obtenir d’information” a-t-il ajouté, “et ainsi, je ne peux pas travailler”.”

(www.egunero.info)

1.4. Ambiguïtés sémantiques de la particule *ahal*

Avant de continuer, résumons les différentes constructions. Les textes anciens montrent que les formes qu’emploient les variétés modernes dans le domaine de la possibilité ne sont pas des innovations, mais plutôt des constructions simplifiées, avec des préférences différentes. T1 montre les différentes constructions traduisant “tu (ne) peux (pas) payer”.

T1. Les différentes constructions de possibilité

variété	affirmatif	négatif
classique	<i>paga ahal dezakezu</i>	<i>ezin paga dezakezu</i>
nord	<i>pagatzen ahal duzu</i>	<i>ez duzu pagatzen ahal</i>
sud	<i>paga(tu) dezakezu</i>	<i>ezin duzu pagatu</i>

Comment se fait-il que *ahal* soit moins employé au sud qu’au nord ? Il n’est pas sûr que le modèle classique des auteurs navarro-labourdins (les principaux dialectes du nord) soit aussi celui du guipuscoan de cette époque. Ce qui est pourtant sûr, c’est que le lexème *ahal* existait partout car il est la base d’une série de dérivés comme *a(ha)lmen* “capacité” ou *a(ha)legin* “effort”, qui sont déjà attestés dans des sources du début du vingtième siècle. On constate pourtant que son évolution comme marqueur grammatical n’est pas la même selon les régions. Il est sans doute important de noter que la graphie moderne *ahal* représente la prononciation du nord où l’aspiration (représentée par le graphème <h>) s’est mieux conservée. Au Guipuscoa, on prononçait plutôt *al*, et on employait cette forme pour transformer une proposition en question. L’emploi d’un auxiliaire pour exprimer la possibilité évitait de possibles confusions avec l’autre fonction de *a(ha)l*. Dans les variétés du

nord, la fonction interrogative de la particule était marginale (cf. Zubiri & Zubiri 2000 : 578). Lafitte note que “la particule **ahal** placée entre la négation **ez** ou encore l’affirmation **ba** et la forme personnelle du verbe donne à la phrase une nuance d’interrogation rassurée à sens optatif” et il donne l’exemple reproduit ici comme E6 (Lafitte 1944/2001 : 99). Dans ce sens, la particule se combine aussi avec des formes verbales au futur (E7, comm. pers. de Xarles Videgain).

E6. Ez **ahal** nute ikus-i?
 BAS NEG INT PRS.1.SG<3.PL voir-PART
 “Ils ne m’ont pas vu, j’espère?”

E7. Ez **ahal** da jin-en.
 BAS NEG INT PRS.3.SG venir-FUT
 “(J’espère qu’) Il ne viendra pas.”

Pour marquer une question neutre, les variétés du nord, notamment le bas-navarrais et le souletin, préfèrent le suffixe *-a* (*duzu* devient par exemple *duzuia*). On peut encore mentionner une autre particule, à savoir *ote* : celle-ci n’a pas exactement le même sémantisme que *ahal*, car la plupart des locuteurs, surtout au sud, l’associent avec l’expression d’un doute (“Je me demande...”).

Autrefois, l’emploi interrogatif de *a(ha)l* était limité en dehors du guipuscoan, mais il s’est répandu avec la standardisation, car il est aujourd’hui très fréquent dans le langage journalistique. Avant, une phrase comme E8 pouvait être interprétée de manière différente selon les régions (si l’on ignore les différences prosodiques).

E8. Liburu-a uler-tze-n a(ha)l duzu.
 BAS livre-DET comprendre-NR-LOC pouvoir/INT PRS.3.SG<2.SG
 1. “Tu peux comprendre le livre.” (labourdin)
 2. “Est-ce que tu comprends le livre ?” (guipuscoan)

En basque moderne, la graphie distingue les deux emplois. Ainsi, pour marquer une question, on adopte la prononciation du guipuscoan et on écrit *al*, tandis que la particule de possibilité est maintenant partout écrite selon la prononciation du nord, à savoir *ahal*. La polysémie a donc été supprimée par le recours à différentes prononciations régionales. Cette polysémie peut expliquer l'assymétrie entre la particule affirmative *ahal* et son équivalent négatif *ezin*. En effet, là où *ahal* est employé en basque méridional, la polysémie est résolue par la syntaxe. On pourrait en déduire que *ahal* n'a été maintenu que dans les cas où la syntaxe permettait de désambiguer les deux interprétations, comme c'est le cas du passé récent (E9 vs. E10) ou du futur (E11 vs. E12).

E9. Liburu-a eros-i a(ha)l izan duzu.
BAS livre-DET acheter-PART pouvoir AUX.INTR PRS.3.SG<2.SG

“Tu as pu acheter le livre”

E10. Liburu-a eros-i al duzu ?
BAS livre-DET acheter-PART INT PRS.3.SG<2.SG

“Est-ce que tu as acheté le livre ?”

E11. Liburu-a eros-i a(ha)l izan-go duzu.
BAS livre-DET acheter-PART pouvoir AUX.INTR-FUT S.3.SG<2.SG

“Tu vas pouvoir acheter le livre”

E12. Liburu-a eros-i-ko al duzu ?
BAS livre-DET acheter-PART-FUT INT PRS.3.SG<2.SG

“Est-ce que tu vas acheter le livre ?”

T2 résume la répartition des différentes constructions. Le basque septentrional et méridional est représenté par leurs dialectes dominants respectifs. Pour ce qui est du label ‘standard’ utilisé ici, il désigne les formes les plus courantes à l’écrit, toutes variétés régionales confondues. Il s’agit par conséquent de formes de prestige qui, même si elles sont localement peu employées à l’oral, sont mieux représentées dans les registres soutenus.

T2. Les différentes interprétations de a(ha)l

variété	potentiel présent	potentiel passé récent	interrogatif
navarro-labourdin	<i>pagatzen ahal duzu</i>	<i>pagatu ahal izan duzu</i>	<i>pagatzen duzua/ pagatzen ote duzu</i>
guipuscoan	<i>paga(tu) dezakezu</i>	<i>pagatu al izan dezu</i>	<i>pagatzen al dezu</i>
standard	<i>paga dezakezu</i>	<i>pagatu ahal izan duzu</i>	<i>pagatzen al duzu</i>
français “tu peux payer” “tu as pu payer” “est-ce que tu paies”			

2. La conjugaison potentielle

2.1. La morphologie de la conjugaison potentielle

Les formes du type *dezake* et *daiteke* contiennent un suffixe *-ke* qui leur confère une valeur virtuelle. Il s’agit d’un suffixe modalisant que l’on retrouve dans un certain nombre de formes exprimant des hypothèses, des suppositions, des possibilités et le futur. Les auxiliaires du type *dezake* (transitif) et *daiteke* (intransitif) sont construites sur la base de formes du subjonctif. Les auxiliaires au subjonctif, à la différence de l’indicatif, se combinent, au moins dans les registres soutenus, non pas avec des participes (imperfectif : *ikus-ten* “voyant”, perfectif : *ikus-i* “vu”), mais avec le radical du verbe lexical (*ikus*). E13 montre, à titre d’illustration, la séquence *ikus dezan* “qu’il (le) voie”.

E13. Joan, bai, joan, eta argazki-a-k egin, mundu-a-k ikus dezan.

BAS aller oui aller et photo-DET-PLn faire monde-DET-ERG voir PRS.SUBJ

3.SG<3.SG

“Allez-y, oui, allez-y, et faites des photos, pour que le monde le voie.”

(*Euskaldunon Egunkaria* 11/01/02)

Pour construire les auxiliaires à valeur potentielle, les bases des formes du subjonctif se combinent avec le suffixe *-ke*. La relation structurelle entre les différents paradigmes est illustrée par T3.

T3. *La relation structurelle entre subjonctif et potentiel dans les auxiliaires transitifs*

personne	indicatif présent	subjonctif présent	
		non-potentiel	subjonctif présent potentiel
1.SG	<i>du-t</i>	<i>deza-da-n</i>	<i>deza-ke-t</i>
2.SG	<i>du-zu</i>	<i>deza-zu-n</i>	<i>deza-ke-zu</i>
3.SG	<i>du</i>	<i>deza-n</i>	<i>deza-ke</i>
1.PL	<i>du-gu</i>	<i>deza-gu-n</i>	<i>deza-ke-gu</i>
2.PL	<i>du-zue</i>	<i>deza-zue-n</i>	<i>deza-ke-zue</i>
3.PL	<i>du-te</i>	<i>deza-te-n</i>	<i>deza-ke-te</i>

A l'aide de ces paradigmes, on peut obtenir l'opposition suivante :

<i>ikusten duzu</i>	“tu (le) vois”
<i>ikus dezazun</i>	“pour que tu (le) voies”
<i>ikus dezakezu</i>	“tu peux (le) voir”

Notons en passant que les formes correspondantes du biscayen, le dialecte le plus occidental, sont assez différentes de celles des autres dialectes. T4 compare les paradigmes des auxiliaires transitifs du potentiel en guipuscoan et en biscayen. Celui-ci constitue un dialecte “périphérique” qui, de nos jours, est peu représenté à l'écrit où l'on préfère en général les formes “standardisées”, plus proches du guipuscoan et du navarro-labourdin.

T4. *Les formes du potentiel en guipuscoan et en biscayen*

personne	guipuscoan	biscayen
1.SG	<i>dezaket</i>	<i>neinke</i>
2.SG	<i>dezakezu</i>	<i>zeinke</i>
3.SG	<i>dezake</i>	<i>leike</i>
1.PL	<i>dezakegu</i>	<i>geinke</i>
2.PL	<i>dezakezute</i>	<i>zeinkie</i>

2.2. Le potentiel de l'indicatif : du futur à l'épistémique

En basque classique et dans certains parlers du nord, on trouve le suffixe *-ke* en combinaison avec les radicaux de l'indicatif. Les formes correspondant à *dezake* et *daiteke* sont respectivement *duke* et *dateke*. Dans les textes classiques, elles servent à exprimer un futur duratif ou indéterminé (Lafon 1972/1999 : 515). Pour cette raison, ces constructions sont parfois appelées 'futur archaïque' (Zubiri & Zubiri 2000 : 440).

E14.	Dohatsu	izan-en		zarete	nehor-k	injuria
BAS	heureux	AUX.INTR-FUT	PRS.2.PL	quelqu'un-ERG	injure	
erran	draukezue-n-ean,		eta	persekuta-tu	zaitukezte-n-ean,	
dire	PRSPOTCOL2PL-REL-LOC	et		persécuter-PART	PRS.POT-REL-LOC	
	3.SG<3.SG				2.PL< 3.SG	
eta	hitz	gaixto guzi-a	erran	dukeite-n-ean	zuen	kontra,
et	mot	mal tout-DET	dire	PRS.POT-REL-LOC	POSS.2.PL	contre
					3.SG<3.PL	
gezurr-ez		ene		kausa-z.		
mensonge-INSTR		POSS.1.SG		cause-INSTR		

“Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.”

(Leizarraga 1571, *Testamentu Berria*)

E15.	Baina	Jaun-agana	konberti-tu	dateke-en-ean	ken-du-ren	da	estalki-a.
BAS	mais	seigneur-ALL	convertir-PART	PRS.POT-REL-LOC	ôter-PART-FUT	PRS	voile-DET
				3.SG		3.SG	

“Mais lorsqu'il (=le cœur) se convertira au Seigneur, le voile sera ôté.”

(Leizarraga 1571, *Testamentu Berria*)

En E14 et E15, les formes auxiliaires *draukezue*, *zaitukezte*, *dukeite* et *dateke* se combinent avec le participe du perfectif, mais elles peuvent se combiner également avec le suffixe aspectuel du prospectif/futur *-(r)en* (E16), ce qui donne un futur 'double' (Lafon 1972/1999 : 517).

E16.	Orduan	justo-ek	argi-tu- ren	dukeite	
BAS	alors	juste-ERG.PL	resplendir-PART-FUT	PRSPOT.3SG<3PL	
	iguzki-a-k	bezala,	bere	Aita-ren	resuma-n.
	soleil-DET-ERG	comme	POSS.3.SG	père-GEN	
	royaume-LOC				

“Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.”

(Leizarraga 1571, *Testamentu Berria*)

Trois ou quatre siècles plus tard, ces formes n’expriment plus le futur (sauf en souletin, le dialecte le plus oriental, cf. Rebuschi 1997 : 140), mais transforment, en navarro-labourdin, une affirmation en hypothèse (comme dans E17 et E18). La marque de futurité est ainsi devenue une marque de modalité épistémique.

E17.	Ikerketa-ren	lehen	uste-etan				
BAS	recherche-GEN	premier	croyance-LOC.PL				
	gaizki hil	zigarreta	bat-ek	du-ke	su-a	zabal-du.	
	mal	tuer	cigarette	un-ERG	PRS-POT	feu-DET	répandre-PART
					3.SG<3.SG		

“Selon les premières hypothèses de l’enquête, une cigarette mal éteinte aurait/pourrait avoir répandu le feu.”

(www.herriak.info/lapurdi)

E18.	Oraino	ere	orhoi-tze-n	dateke.
BAS	maintenant	aussi	souvenir-NR-LOC	PRS.POT.3.SG

“Il s’en souvient probablement encore aujourd’hui.”

(Lafitte 1944/2001 : 369).

2.3. Le potentiel du subjonctif : de la capacité à l'épistémique

En basque moderne, les formes du potentiel construites sur la base du subjonctif (*dezake/daiteke* etc.) sont souvent employées dans des contextes épistémiques. E19 montre un tel cas.

E19.	Suhiltzaile-en	iturri-ek	adieraz-i	zuten-ez,	10.000	hildako	inguru
BAS	pompier-GEN.PL	source-ERG.PL	déclarer-PART	PRT(REL)-INSTR	10.000	mort	environ

3.PL>3.SG

egon	daitezke	World Trade Center-reko	hondakin-en	artean.
------	----------	-------------------------	-------------	---------

être	PRS.SUBJ.POT	WorldTrade Center-MR	décombres-GEN.PL	entre
------	--------------	----------------------	------------------	-------

3.PL

“Selon les déclarations des pompiers, il se peut qu'environ 10.000 morts se trouvent sous les décombres du World Trade Center.”

(*Euskaldunon Egunkaria* 13/09/01)

Il semble pourtant qu'à un stade plus ancien, ces formes étaient plus rarement employées pour exprimer une conjecture. Tant que le potentiel de l'indicatif (*duke* etc.) exprimait la modalité épistémique, le potentiel du subjonctif (*dezake* etc.) était essentiellement employé pour parler d'une capacité du référent du sujet. Mais comme les formes du type *duke/dateke* ont disparu du sud et sont devenues rares au nord, leur domaine fonctionnel est resté orphelin en quelque sorte. Une confusion entre les deux paradigmes en a été la conséquence. Au 18^e siècle, des constructions avec le potentiel du subjonctif, comme par exemple *eri ditake (=daiteke)* “il peut tomber malade”, commencent à remplacer le potentiel de l'indicatif, *eri dateke* “il est probablement malade” (Lafitte 1944 : 269). Au sud, on utilise en outre beaucoup le futur pour exprimer une probabilité plus forte.

On peut alors supposer qu'autrefois, *dezake* et *daiteke* étaient réservés, ou du moins privilégiés, pour l'expression d'un pouvoir physique, puisque les formes du type *duke* et *dateke* servaient à exprimer la conjecture (Lafitte 1944 : 369). Lorsque ces formes sont tombées en désuétude, il ne restait que les formes du potentiel du subjonctif pour exprimer une possibilité épistémique.

Il semble que la particule *ahal* subit le même changement sémantique dans certaines variétés du nord où les constructions périphrastiques ont largement remplacé les auxiliaires complexes. Ainsi en E20, *ahal* a une interprétation épistémique puisqu'il s'agit d'une éventualité.

E20.	Bainan	gehi-en-ek	diote	egun	hobe	batzu-en
mais	plus-EXCESS-ERG.PL		dire:PRS.3.PL	jour	meilleur	quelques-GEN.PL
mentura-n	geldi-tze-a	nagusi		de-la,		
chance-LOC	rester-NR-DET	principal		PRS.3.SG-SR		
gazte	batzu-en	burraso-a-k	bereziki	etziren	batere	bero
jeune	quelques-GEN	parents-DET-PL	particulièrement	NEG:PRT.3.PL	du.tout	chaud
beren	gazte-txo-en	Arjentina-rat	uz-te-ko,			
POSS.3.PL.REFL	jeune-DIM-GEN.PL	Argentine-ALL	laisser-NR-MR			
jakin-ik	egun	nahasi-a-k	izan	dir-ela	han	nunbait
savoir-ADV	jour	agité-DET-PL	être	PRS.3.PL-SR	là.bas	quelque.part
eta	nehork	ez	daki-ela		oraino	
et	personne	NEG	savoir:PRS.3.SG-SR		maintenant	
zer	gerta-tze-n	ahal	d-en	ondoko	egun-etan.	
quoi	se.passer-NR-LOC	pouvoir	PRS.3.SG-SR.INT	suivant	jour-LOC.PL	

“Mais la plupart disent qu’il vaudrait mieux attendre un meilleur moment, particulièrement les parents de certains jeunes n’étaient pas du tout favorables à laisser leurs enfants aller en Argentine, sachant que la situation est tendue à certains endroits et que personne ne sait maintenant ce qui peut se passer dans les jours suivants.” (www.herriak.info/lapurdi)

2.4. La confusion entre subjonctif et indicatif dans les formes hypothétiques

En basque, le verbe conjugué peut apparaître dans trois temps-modes : le présent, le passé, et l’hypothétique. Pour l’instant, on n’a vu que des formes au présent. A l’hypothétique, le suffixe *-ke* peut s’attacher soit aux formes de l’indicatif, soit à celles du subjonctif. T5 montre les formes correspondantes pour un sujet de 1^{re} personne singulier.

T5. Les formes du potentiel au temps-mode hypothétique

	intransitif	transitif
indicatif	<i>nintzateke</i>	<i>nuke</i>
subjonctif	<i>ninteke</i>	<i>nezake</i>

L'emploi de ces formes est différent selon les régions. Au sud, les formes du subjonctif expriment la possibilité au conditionnel, comme *ninteke* dans E21.

E21.	Bihar	joan	ninteke,	nahi	ba-duzu.
BAS	demain	aller	HYP.POT.SUBJ	vouloir	COND- PRS
			1.SG		3.SG<2.SG

“Je pourrais aller demain, si tu veux.” (King 1994 : 381)

Dans les dialectes du nord, ces formes remplacent le conditionnel simple (E22).

E22.	Aberats-a	(iza-te-n)	ba-nintz,	etxe	handi	bat	eros	nezake.
BAS	riche-DET	être-NR-LOC	COND-HYP	maison	grand	un	acheter	HYP.POT.SUBJ
			1.SG					1.SG>3.SG

“Si j’étais riche, j’achèterais une grande maison.” (King 1994 : 261)

Pour exprimer un tel conditionnel, les variétés du sud emploient les formes de l’hypothétique à l’indicatif qui se combinent avec le verbe lexical au futur (E23)

E23.	Bat	aurki-tu	ba-nu,	eros-i-ko	nuke.
BAS	un	trouver-PART	COND-HYP	acheter-PART-FUT	HYP.POT
			1.SG>3.SG		1.SG>3.SG

“Si j’en trouvais un, je l’achèterais.” (King 1994 : 261)

T6 résume les différentes valeurs. Puisque les variétés du nord emploient les formes *ninteke/nezake* pour exprimer un conditionnel simple, elles ont recours à la particule *ahal* pour exprimer une possibilité au conditionnel.

T6. *Les formes du potentiel au temps-mode hypothétique*

variété	conditionnel “simple”	conditionnel potentiel
nord	<i>eros nezake</i>	<i>erosten ahalko nuke</i>
sud	<i>erosiko nuke</i>	<i>eros nezake</i>
français	“je l’achèterais”	“je pourrais l’acheter”

Dans les variétés du sud-ouest, le potentiel au présent et à l’hypothétique (*dezake* vs. *nezake*, *daiteke* vs. *liteke*, etc.) ne sont pas toujours bien distingués dans leurs emplois, et il peut y avoir confusion entre les deux (King 1993 : 248).

2.5. **Les verbes lexicaux synthétiques**

Un autre changement concerne la disparition de la conjugaison synthétique, autrement dit la conjugaison sans auxiliaires. Dans les textes anciens, on trouve ainsi le suffixe *-ke* directement attaché à des verbes lexicaux. Cela donne des formes comme *dagoke* (E24 et E25) au lieu de *egon daiteke* ou *egoiten ahal da*, et *dabilke* (E24) au lieu de *ibil daiteke* ou *ibiltzen ahal da*.

E24.	Zahar-ra	ezin	barur	diteke,
BAS	vieux-DET	NPOT	jeûne	PRS.SUBJ.POT 3.SG
belhauriko	orazino-tan	ezin	dago-ke,	
agenouillé	oraison-LOC.PL	NPOT	être:PRS.3.SG-POT	
erromeria-n	ezin	dabil-ke.		
pèlerinage-LOC	NPOT	marcher:PRS-POT 3.SG		

“Le vieux ne peut pas faire de jeûne, il ne peut pas rester agenouillé pendant les oraisons, il ne peut pas aller en pèlerinage.” (Axular 1643, *Gero*)

E25.	Gure	gogo-a	ezin	dago-ke	gogoeta gabe;
BAS	POSS.1.PL	esprit-DET	NPOT	être-POT	pensée sans PRS.3.SG

ezin **gaute-ke** zerbait-etan pensa-tu gabe.
 NPOT être-POT quelque.chose-LOC penser-PART sans
 PRS.3.SG

“Notre esprit ne peut pas rester sans pensée ; nous ne pouvons pas rester sans penser à quelque chose.” (Axular 1643, *Gero*)

Ces formes sont extrêmement rares dans la langue moderne. Certaines formes peuvent survivre dans des expressions figées, comme dans *ez dagoke* “il ne peut rester en place” (comm. pers. Xarles Videgain).

3. Constructions sans *-ke*

3.1. Le verbe modal *-iro(n)*

On peut encore mentionner qu’en plus des auxiliaires et des particules il existait un verbe modal *iron* “pouvoir” (cf. Lafitte 1944 : 312-313). Il s’agit d’un verbe transitif dont la forme de citation, °*iron*, n’est qu’une reconstruction artificielle qui n’existe pas dans la langue. Ce verbe se combinait également avec *ahal*. Dans E26, on peut voir la forme de la 3^e personne du singulier au présent du verbe *iron* qui est *diro* et qui correspond à *dezake*.

E26. Utz-i ahal **diro** gizon-a-k bere emazte-a
 BAS laisser-PART pouvoir pouvoir:PRS.3.SG homme-DET-ERG POSS.3.REFL femme-DET
 ezein ere **kausa-gatik?**
 quelconque aussi cause-MTV

“Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque?” (Leizarraga 1571, *Testamentu Berria*)

De nos jours, le verbe *iron* est assez rare en dehors de la Soule, la partie la plus orientale.

3.2. La périphrase avec *eduki* “avoir”

Dans certaines zones, on trouve encore une autre construction pour exprimer une possibilité. Il s’agit d’une périphrase constituée de l’infinitif nominalisé du verbe lexical, marqué par la terminaison *-t(z)ea*, et du verbe *eduki* “avoir” (cf. Zubiri&Zubiri 2000 : 457). Au lieu de *eduki*, on y trouve aussi les formes du verbe *ukanfizan*.¹

E27. Beste alde bat-etik, bakoiitz-a-k bere lagun-arte-ko hizkera-n
 BAS autre côté un-ABL chacun-DET-ERG POSS.3.REFL ami-entre-MR parler-LOC

nahi	du-en	bezala	hitz	egi-te-a	dauka
vouloir	PRS-REL	comme	parole	faire-NR-DET	avoir
	3.SG<3.SG				3.SG<3.SG

“D’autre part, chacun a la possibilité de parler comme il veut dans son parler informel” (<http://groups.yahoo.com/group/euskaraz/message/193>)

Cette construction est particulièrement fréquente lorsque la possibilité est en dehors du contrôle du protagoniste (King 1993 : 274). Pour E27, cela signifie que le fait de “parler comme on veut” ne dépend pas des compétences du locuteur, mais que c’est l’environnement socio-linguistique qui le permet. Cette préférence d’usage a son origine dans la genèse de cette construction. En effet, la construction *hitz egitea dauka* en E27 est une contraction de *hitz egiteko modua dauka*, où l’on pourrait traduire *modua*, selon les cas, par “possibilité, occasion, manière de faire” etc.

4. Résumé et conclusion

L’expression des notions modales de possibilité, de capacité et de l’épistémique a considérablement évolué depuis le 16^e siècle. Le nombre des différentes formes du potentiel en *-ke* s’est réduit. Certaines formes ont été fossilisées et ont adopté un sémantisme plus restreint. En basque classique, les particules étaient nécessaires pour désambiguer les diverses fonctions des auxiliaires au mode du potentiel. En basque moderne, on emploie soit la particule, soit l’auxiliaire complexe, mais rarement les deux ensemble. Les formes du type *duke* qui servaient à l’expression d’un futur indéterminé sont devenues des marqueurs épistémiques. Mais comme ces formes disparaissent aussi, les auxiliaires du type *dezake* sont souvent employés à leur place. Par contre, il reste difficile d’employer *ahal* dans un contexte épistémique (E30). Alors que les constructions avec l’auxiliaire et celles avec la particule sont équivalentes lorsque le contexte n’est pas épistémique (E28), des formes en *-ke* sont préférées lorsqu’il ne s’agit pas d’une capacité, mais d’une hypothèse, comme dans E29.

E28.	Erran	nahi	baita,	idatzi-a	Euskal Herri	oso-a-n
BAS	dire	vouloir	parce.que:PRS.3.SG	écrit-DET	Basque	pays entier-DET-LOC
erabil	daiteke-en		hizkuntza	de-la,	eta	aldi-z,
employer	PRS.SUBJ.POT.3.SG-REL		langue	PRS.3.SG-SR	et	fois-ISTR
bakoitz-a-k	bere		toki-a-n	balia-tze-n	ahal	
du-ela						

chacun-DET-ERG POSS.3.REFL endroit-DET-LOC employer-NR-LOC pouvoir
RS.3.SG<3.SG-SR

bere euskalki-a
POSS.3.REFL dialecte.basque-DET

“Parce que cela veut dire que l’écrit est la langue qui peut être employée dans le Pays basque entier, et que, d’autre part, chacun peut employer son dialecte dans sa région.” (*Argia* 16/09/01)

E29. Azerbaijan-dik Turkia-ko kostalde-ra **doa-ke-en/joan daiteke-en**
BAS Azerbaïdjan-ABL Turquie-MR côte-ALL aller:PRS.3.SG-POT-REL
3.SG

olio-bide-a eraiki nahi luke, Errusia saihes-tu-z.
huile-chemin-DET construire vouloir HYP.POT Russie éviter-PART-INSTR
3.SG<3.SG

“Il voudrait construire l’oléoduc qui irait d’Azerbaïdjan en Turquie, en contournant la Russie.”

E30. Azerbaijan-dik Turkia-ko kostalde-ra **joa-te-n ahal de-n**
BAS Azerbaïdjan-ABL Turquie-MR côte-ALL aller-NR-LOC pouvoir PRS.3.SG-REL
olio-bide-a eraiki nahi luke, Errusia saihes-tu-z.
huile-chemin-DET construire vouloir HYP.POT Russie éviter-PART-INSTR
3.SG<3.SG

“Il voudrait construire l’oléoduc qui peut aller d’Azerbaïdjan en Turquie, en contournant la Russie.”

¹ *Ukan* est la forme de citation au nord, *izan* au sud. La distinction entre un ‘avoir’ lexical (*eduki*) et grammatical (*ukan/izan*) est typique des variétés du sud où elle correspond à la distinction que fait le castillan entre *tener* et *haber*. Au nord, *ukan* a les deux sens, tandis que *eduki* y a un sémantisme plus restreint qu’en basque méridional (cf. la différence entre français *tenir* et castillan *tener*).

ABRÉVIATIONS

Abréviations dans les traductions interlinéaires

1	Locuteur	INT	Marque d'interrogation
2	Allocutaire	INTR	Intransitif
3	Délocutif	LOC	Locatif
ABL	Ablatif	MR	Modifieur
ABS	Absolutif	MTV	Motivatif
ADVR	Morphème adverbialisateur	NÉG	Négation
AFF	Affirmatif	NPOT	Nonpotentiel
ALL	Allatif	NR	Morphème nominalisateur
AUX	Auxiliaire	PART	Participe
COI	Complément d'objet indirect	PL	Pluriel
COND	Conditionnel	POSS	Possessif
D	Déictique	POT	Potentiel
DÉT	Déterminé	PRS	Présent
DIM	Diminutif	PRTF	Partitif
ERG	Ergatif	REFL	Réflexif
EXCESS	Excessif	REL	Relatif
FUT	Futur	SG	Singulier
GÉN	Génitif	SR	Subordonateur
HYP	Hypothétique	SUBJ	Subjonctif
INSTR	Instrumental		

Bibliographie

- Charritton Zabaltzagarai, Pierre & Haritschelhar Duhalde, Jean (eds.) 1999, *Vasconiana*. Bilb(a)o : Euskaltzaindia (Iker, 11).
- King, Alan R. 1993, *Communicative grammar of the Basque verb*. Thèse de doctorat, University of London.
- King, Alan R. 1994, *The Basque language. A practical introduction*. Reno: University of Nevada Press.
- Lafitte, Pierre 1944/2001, *Grammaire basque (Navarro-Labourdin littéraire)*. Donostia/Baiona: Elkarlanean.
- Lafon, René 1970/1999, "Le suffixe *-ke, -te* dans la conjugaison basque". *BSL* 65 : 184-212. Réédité dans : Charritton & Haritschelhar (eds.) 1999; 479-504.
- Lafon, René 1972/1999, "Le suffixe *-ke, -te* dans la conjugaison basque (suite et fin)". *BSL* 67 : 239-265. Réédité dans : Charritton & Haritschelhar (eds.) 1999; 505-528.
- Rebuschi, Georges 1997, «Énoncés et formes hypothétiques en basque contemporain». *Essais de linguistique basque*. Bilbao: Université du Pays Basque & Saint-Sébastien: Diputación Foral de Gipuzkoa (Supplements of *Anuario del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo»*, XXXV); 139-154.
- Zubiri, Entzi & Zubiri, Ilari 2000, *Euskal Gramatika Osoa*. [Grammaire complète du basque] Bilb(a)o: Didaktiker.

Remerciements

Une grande partie des exemples et des analyses du présent article ont été présentés au *First Vasconian Meeting on Semantics and Pragmatics* qui a eu lieu à Bayonne le 23 et le 24 mai 2003. Je remercie les participants à ces journées pour leurs remarques. Je tiens à remercier particulièrement Michel Aurnague, Andrée Borillo, Alan King et Xarles Videgain pour leurs conseils sur des versions antérieures de cet article. Je voudrais aussi exprimer ma gratitude à la fondation Gottlieb Daimler et Karl Benz pour avoir financé mes recherches sur le basque, et à l'Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique à l'Université de Toulouse-Le Mirail pour son soutien.